

le spectacle
DE LA
SEMAINE



Incarné par Koen De Sutter, Montaigne s'interroge sur les grandes et les petites choses de la vie. PHILIPPE ROOSE.

Montaigne : « La sagesse commence à la volonté de se connaître »

Après avoir été acclamé en Flandre, Koen De Sutter monte aujourd'hui la version française de son « Montaigne » au KVS. Eloge du doute à une époque prompte à asséner des vérités

C'est Montaigne qui a inventé l'essai. Ça me plaît ça ! Après tout, que peut-on faire d'autre qu'essayer ? », philosophe d'emblée Koen de Sutter, à quelques jours de la première de sa version française de *Montaigne* au KVS. Après avoir été acclamé en Flandre avec ce voyage théâtral au cœur des pensées du philosophe du XVI^e siècle, il était logique que le comédien rende hommage à son maître à penser dans la langue natale de ce dernier. D'autant que le penseur est devenu, aujourd'hui, une sorte de compagnon de route pour Koen De Sutter qui a passé plus de deux ans à s'imprégner des écrits et de l'époque de Montaigne, marquée par la guerre de Trente Ans, la peste, les troubles en France, les luttes entre catholiques et protestants. « Pour comprendre et

restituer toute l'évolution de sa pensée, je ne pouvais pas me contenter d'apprendre mon texte en dix semaines, et basta. C'est une question de respect pour l'homme et sa philosophie. »

Dans cette méditation au long cours, l'homme de théâtre s'est entouré d'Alexander Roose, professeur de français à l'Université de Gand. Ce spécialiste de Montaigne a écrit le monologue du spectacle en s'inspirant des *Essais*, mais aussi du récit de voyage et des lettres de Montaigne. Sur scène, aux côtés du comédien, on retrouve César De Sutter, qui accompagne son père à la guitare électrique. « Je ne voulais pas de musique du XVI^e siècle, et j'aime beaucoup les compositions de mon fils qui est un excellent guitariste. Et puis, je voulais parler à quelqu'un sur scène, pour éviter de faire trop

pontifical, donneur de leçon avec le petit doigt levé de l'instituteur. Alors je parle à mon fils. »

LE PREMIER BLOGUEUR

C'est donc une approche vivante, toute en décontraction, que tisse le spectacle pour suivre Montaigne dans ses inlassables tentatives pour comprendre sa propre existence : « Que sais-je ? », était sa devise. En effet, qu'est-on vraiment sûr de savoir ? « Il nous apprend la pensée autonome, ce qui n'est pas évident, à notre époque où il y a beaucoup d'Eglises, et même des Eglises politiques, pour nous dire ce que nous devons penser. »

Dans la peau de Koen De Sutter, l'humaniste doute, fulmine, s'interroge, sur les grandes et les petites choses de la vie. Ses calculs rénaux, les melons, les femmes l'inspirent tout autant que la vanité des hommes ou les philosophes de l'Antiquité. « Ce n'est pas un philosophe de système mais c'est le premier qui s'est regardé soi-même. Il disait : "Si je veux être sage, la sagesse commence à la volonté de se connaître." » On pourrait dire de

lui que c'était le premier blogueur de l'Histoire. Lui qui fut stoïcien, sceptique, épicurien, pourrait bien être notre contemporain. « Evidemment que c'est très actuel. Il vient d'un siècle où l'on découvre le Nouveau Monde, les Indiens, les premières immigrations, les progrès scientifiques, le télescope : toutes ces révolutions résonnent avec notre monde. Ses textes parlent notamment des guerres de religion, de la violence. »

Montaigne évoque aussi la notion de « barbare », soulignant combien la définition dépend de la perspective choisie. Il aborde la désobéissance civile, l'intolérance religieuse, l'égalité des sexes, et même l'euthanasie. Mais surtout, il fait l'éloge d'une pensée qui prend son temps, un luxe aujourd'hui, dans un monde emporté par une course folle à l'efficacité et au rendement. Il dénonce les idéologies pour nous inviter à méditer, simplement, sur qui nous sommes.

CATHERINE MAKEREEL

► Les 4 et 5 novembre au KVS, Bruxelles. www.kvs.be.